

EN AVANCE SUR L'HISTOIRE,
JEAN ET PAULINE DE PANGE
OU
UN SALON EUROPEEN A SAVERNE



Pour donner le ton : deux citations :

" L'Alsace est un anneau de la longue chaîne que forment tous les pays rhénans, depuis la Suisse jusqu'à la Mer du Nord. Si intimement qu'elle ait été assimilée à la France, cette province n'en a pas moins gardé le caractère essentiel du génie rhéan : l'attachement aux libertés locales". Jean DE PANGE dans "Les Libertés Rhénanes" – 1922.

Et cinquante ans plus tard il écrira dans son "Journal Inédit" : "le fédéralisme doit conduire à l'Union Européenne" – (29.05.1953).

Comment Jean et Pauline DE PANGE, nés et morts à Paris, ont-ils pu devenir les promoteurs du rôle de l'Alsace-Lorraine dans la réconciliation franco-allemande et dans la construction de l'Europe au début des années 1900 alors que la tonalité était aux nationalismes et à la revanche ?

Sur leurs tombes ces inscriptions :

Marie Jean-Louis Clément Thomas
Comte De Pange
Historien
Ancien élève de l'Ecole des Chartes
Croix de guerre 1914 - 1918
Officier de la Légion d'Honneur
Né à Paris le 8 avril 1881
Décédé à Paris le 20 juillet 1957.
Seigneur vous pouvez exaucer
Ses prières, car il a aimé
Le pays de ses ancêtres.

Pauline Laure Marie De Broglie
Princesse du Saint Empire
Comtesse Jean De Pange
Commandeur de la Légion d'Honneur
Officier des Arts et Lettres
Docteur ès Lettres de l'Université de
Paris
Présidente du Jury du Prix Fémina
Née à Paris le 6 février 1888
Décédée à Paris le 29 février 1972

Leur histoire et leurs racines d'une part, leur conviction et leur convergence d'autre part, éclaireront ce soir, je l'espère, cette intuition anticipatrice et prémonitoire quelque peu surprenante et le combat d'idées qui en résulta pour eux, de sorte que Jean DE PANGE notera dans son journal le 3 janvier 1937 : "Se consacrer à une œuvre, ne vivre que pour elle, c'est la suprême beauté de la vie".

Je m'inspirerai souvent de l'opuscule de la société d'histoire et d'archéologie de Saverne, produit en 2003 pour l'exposition au Château Rohan de cette ville.

Commençons par

Pauline DE BROGLIE

Arrière-petite-fille de Madame DE STAËL et du Général DE SEGUR, fille du Duc Victor DE BROGLIE et de Pauline d'ARMAILLE, Pauline DE PANGE a des attaches alsaciennes par sa famille paternelle. Le Duc François Marie DE BROGLIE, Maréchal de France, avait commandé la province d'Alsace en 1739 et devint gouverneur de la ville et de la citadelle de Strasbourg en 1742. Son petits-fils, Charles Louis Victor DE BROGLIE avait épousé Sophie Rose, Comtesse DE ROSEN dont la famille originaire de Lettonie s'était établie en Alsace au XVIIème siècle. Sophie Rose descendait de Reinhold DE ROSEN (1604 – 1667) qui avait combattu pendant la Guerre

de Trente Ans au service du roi Gustave Adolphe de Suède et du Duc Bernard de Saxe-Weimar. A partir de 1653, Reinhold DE ROSEN s'était retiré en Alsace, à Dettwiller, où il avait fait édifier un château. En 1789, Charles Louis DE BROGLIE fut élu député de la noblesse du bailliage de Colmar et devient en 1791 vice-président de l'Assemblée Constituante. Il fut guillotiné en 1793.

Dans un environnement de noblesse dorée qui n'accordait pas beaucoup d'importance aux études des filles, comme elle le raconte elle-même dans "comment j'ai vu 1900", Pauline DE PANGE manifeste très jeune un goût pour l'étude, soutenue par l'exemple de ses frères, les physiciens Maurice et Louis DE BROGLIE. Le prix Nobel de physique est attribué à Louis DE BROGLIE en 1929.

Pauline DE PANGE se passionne pour la géologie et l'archéologie, entreprend quelques fouilles et publie un premier article. La littérature anglaise et l'histoire l'intéressent également et elle publie les lettres d'Elisa BONAPARTE adressées au Comte DE SEGUR qu'elle découvre dans les archives familiales.

Elle notera avec un humour délicieux : "le retard de mes débuts mondains et peut-être la tournure de mon esprit commençaient à inquiéter mon entourage Mon beau-père, Pierre DE LUPE ... exposait que rien n'était plus nuisible à la réputation d'une jeune fille que de passer pour un bas-bleu ⁻¹⁻.

Ma deuxième campagne mondaine serait un fiasco comme la première et les épouseurs allaient fuir épouvantés devant cette femme de lettres en herbe vouée d'avance à tous les vices et à toutes les folies ⁻⁻²⁻.

... Je n'étais pas pressée de me marier. Je voulais avant tout trouver une âme sœur capable de partager mes goûts et de m'aider dans les travaux intellectuels que j'avais l'intention de continuer" ⁻³⁻.

Au printemps 1910, Pauline rencontre Jean DE PANGE : "Il m'admire de loin et veut tout savoir de mes goûts et de mes désirs Ce qui fait peur aux autres c'est justement ce qui l'attire. En quelques rencontres nous avons compris que nous sommes faits l'un pour l'autre, que nous pouvons nous aider, nous comprendre, nous dévouer l'un à l'autre"⁻⁴⁻. Ils se marient en octobre 1910. Jean DE PANGE encourage sa femme à reprendre ses études.

Pendant la première Guerre Mondiale, Pauline DE PANGE participe à l'œuvre créée par Hélène DUPUY pour aider les soldats sur le front ; elle souhaite se rapprocher de son mari qui est mobilisé "je sens que lorsque mon mari reviendra il ne sera plus le même tant le climat moral du front est différent de l'arrière. Pour rester à son diapason je dois changer aussi, m'adapter aux temps nouveaux qui vont inexorablement venir"⁻⁵⁻.

Après la guerre, elle s'engage à ses côtés en faveur du rapprochement franco-allemand. En novembre 1918 ils décident de s'installer à Strasbourg. Dans l'introduction au journal – tome I – de son époux portant sur les années 1927 – 1930, elle écrira une courte biographie ; elle y dit ⁻⁶⁻ " Dès l'Armistice de 1918, Jean DE PANGE se fera détacher dans les services d'Alsace-Lorraine à la Commission de réorganisation de la bibliothèque universitaire de Strasbourg. Nous allons passer 5 années en Alsace, à Strasbourg, puis à Saverne à la Schittenbach, maison jadis habitée par Edmond ABOUT.

Dans cette petite maison nichée dans un creux de la montagne en dessous de la roche dite "Le saut du Prince Charles", nous avons passé des jours heureux.

Toute l'Europe est venue nous voir ! Sous prétexte d'organiser des conférences à l'Université de Strasbourg d'éminents esprits se réunissaient chez nous : BARRES, GUGLIELMO FERRERO,

⁻¹⁻ P. DE PANGE "Derniers bals avant l'orage" PARIS 1968 pages 34 et 83

⁻²⁻ Ibid. page 126

⁻³⁻ Ibid. page 127

⁻⁴⁻ Ibid. pages 139 et 149

⁻⁵⁻ Préface de P. DE PANGE pour le tome I du journal de J. DE PANGE 1964

⁻⁶⁻ Jean DE PANGE Journal 1927-1930 p. V à VII – Grasset 1964

SIR JAMES FRAZER, EDMUND GOSSE, TAGORE, L'ABBE BREUIL, LORD CHERWEL, FRANCOIS DE CUREL, RENE BAZIN et tant d'autres se sont promenés dans notre petit jardin de roses souvent visité par les sangliers et les chevreuils de la forêt vosgienne. Autour de nous se joue le drame moral qui secoue ce pays de marche déchiré entre deux influences : pays allemand au cœur français. Partisan convaincu de la double culture, Jean DE PANGE prendra une part active au conflit qui s'engage. Il n'est pas autonomiste mais il veut que l'Alsace conserve ses traditions, son caractère, sa foi. Selon lui le rôle de ce pays frontière n'est pas de former un infranchissable barrage mais au contraire un lien entre la France et l'Allemagne, qui doivent un jour se comprendre et s'unir. On voit combien cette thèse est opposée à celle qui veut faire de l'Alsace totalement intégrée à la France une sorte de bastion du nationalisme. Jean DE PANGE répand ses idées en d'innombrables articles dans les journaux et revues d'Alsace, de Paris et d'Allemagne, puis les résume en deux livres, pleins de visions d'avenir, "Les Libertés Rhénanes" et "Les Soirées de Saverne" qui soulèvent d'ardentes polémiques. Jean n'est pas un homme de combat. Il est souvent déconcerté par l'opposition qu'il rencontre, par l'incompréhension bornée de ses adversaires et souvent leur mauvaise foi. Les injustices et les incohérences du fameux procès du complot de Colmar achèveront de le décourager du "malaise alsacien".

De retour à Paris, les tentatives de rapprochement franco-allemand à la fois encouragées et dénoncées par les autorités officielles entre les années 1930 et 1935, lui réservent d'autres déboires. De fréquents séjours en Allemagne ne lui permettent pas d'ignorer la terrible menace de l'hitlérisme grandissant, et le prochain écrasement de l'Autriche remplira son cœur d'amertume. En vain, il se passionne maintenant pour la Sarre. Il écrit un petit manuel irremplaçable et encore valable aujourd'hui : "ce qu'il faut savoir de la Sarre ! Puis ce sera, entre 1935 et 1940 la marche inexorable des événements Il ne s'agit plus d'une défense du sol mais de sauver l'avenir moral de l'humanité toute entière Il y participera de toute son âme. Chez lui se rassemblera l'élite des émigrés de Berlin et de Vienne, et il osera parler en leur nom à la Radiodiffusion française Jean DE PANGE n'ignorait aucun des risques qu'il courait lorsqu'après l'exode de juin 1940 il décida de rester à Paris. Une fuite lui aurait semblé une sorte de trahison vis-à-vis des malheureux qui se dissimulaient encore en pays occupé et qu'il pouvait aider. Son arrestation par la Gestapo le 16 mai 1941 le trouva prêt à tous les sacrifices. On lira dans son livre "Mes prisons" le récit poignant de cet épisode. On y voit toute la souffrance que représentent ces longs mois de solitude et de réclusion à la prison de la Santé et au fort de Romainville, sous la menace quotidienne du poteau d'exécution, et le paroxysme de rage que peuvent atteindre les tortionnaires qui ne rencontrent devant eux que patience, douceur et fermeté".

Après cette anticipation qui trace bien la trajectoire et la perspective, revenons à Pauline. Son séjour en Alsace aura une grande influence sur son œuvre. Grâce à une équivalence elle s'inscrit à l'Université de Strasbourg, fonde en 1930 la société des études staéliennes, devient une spécialiste de l'œuvre et de la pensée de son aïeule Madame DE STAËL. Elle obtient en 1938 le grade de Docteur ès Lettres à La Sorbonne.

C'est aussi en Alsace qu'elle découvre et milite pour le féminisme avec les encouragements de Jean. Elle se lie avec des féministes célèbres : Edmée DE LA ROCHEFOUCAULD et Adrienne AVRIL DE SAINTE CROIX et sera pendant 25 ans présidente de la section littéraire du Conseil International des Femmes. En 1944, elle est élue au jury du prix Fémina dont elle devient la présidente.

En 1923 naît son fils Victor. Pendant son repos elle écrit le roman "Le Beau Jardin" dont nous reparlerons. Il se situe en 1918-1919 et est une transposition romanesque des thèses politiques défendues par Jean dans "Les Libertés Rhénanes". "En partisan convaincu du fédéralisme et de la double culture, il n'hésite pas à soulever en les mettant en parallèle des questions aussi explosives que la place de l'Alsace dans la France nouvelle et le statut de la Rhénanie dans le nouveau Reich. Jean DE PANGE souhaite développer le bilinguisme en Alsace pour favoriser l'émergence d'une véritable double culture. Partisan du régionalisme, il estime

que l'Alsace avec ses institutions spécifiques, peut constituer un laboratoire pour l'introduction en France du régionalisme et de la décentralisation" ⁻⁷⁻.

Le retentissement de ce roman sera considérable "Pauline avait envisagé d'écrire deux autres romans sur l'Alsace. Elle avait souhaité donner une suite au "Beau Jardin" intitulée "La Lutte contre l'Ange" où Maurice EHRLICH prendrait conscience du rôle qu'il aurait à accomplir dans sa terre natale. L'autre projet de roman concernait une grande famille (LES ROSEN) entrant en contact avec l'Alsace pendant la guerre de Trente Ans et assistant à sa transformation, y contribuant même. Les projets ne seront jamais réalisés. Pauline DE PANGE évoquera une dernière fois l'Alsace dans le 5^{ème} tome de ses mémoires qui seront publiés entre 1965 et 1971 et connaîtront un très grand succès" ⁻⁸⁻.

Jean DE PANGE

Nous intéresser ici son engagement pour la défense des libertés humaines et l'union des peuples en Europe au milieu d'une époque peu propice à l'expression de ces idées.

Les Thomas, originaires du Clermontois, citadins de Verdun, sont anoblis en 1626, et reçoivent 100 ans plus tard la Seigneurie DE PANGE près de Metz où ils construisent un château.

En 1871 les PANGE décident d'opter pour la France tout en conservant le château, et Jean DE PANGE naîtra à Paris le 6 avril 1881 dans ce qu'il considère comme foyer d'exil et en retournant tous les ans au Château DE PANGE. Il dira "distinguer l'Allemagne de la Prusse, c'est ce que j'étais habitué à faire depuis mon enfance" ⁻⁹⁻.

La terre de PANGE est pour Jean le cœur de cette Lorraine charnelle tandis que l'Autriche-Hongrie des HABSBOURG Lorraine est sa patrie spirituelle. Dans son journal de 1934 il dira "La transition de Vienne à Metz est toute naturelle : c'est bien le monde d'idées où j'ai grandi et qui est encore le mien" ⁻¹⁰⁻.

En 1885 son père est nommé attaché militaire à Vienne et Jean passe 4 ans dans cette capitale "Je date de Vienne mes premières idées cohérentes sur ce monde" ⁻¹¹⁻. Presque 10 ans après sa mort, paraîtra le livre "L'Auguste Maison de Lorraine" (1966) Jean DE PANGE attribue à la Lorraine une mission transnationale : "née de la Lotharingie sa vocation a toujours été d'amalgamer des cultures, des groupes de peuples d'origine diverse, unis par un idéal transcendant" ⁻¹²⁻.

Jean se décide pour l'Ecole des Chartes en raison de son goût pour l'histoire et de sa passion pour le Moyen Age tout en faisant une licence de Droit et de Lettres et en suivant en parallèle des cours en Sorbonne, à l'Ecole de Hautes Etudes et à l'Ecole des Sciences Politiques. Pourtant Jean est très critique à l'égard des monarchistes de son temps rassemblés dans l'Action Française et enfermés dans un nationalisme stérile. Il reproche à Charles MAURRAS d'avoir renié ses idéaux fédéralistes et d'être devenu un "jacobin blanc".

Et dans cette même période (1900 – 1908) Jean fait un long périple en Asie, traversant Ceylan, Java, Sumatra, la Malaisie, le Siam (La Thaïlande), le Vietnam, le Cambodge, la Corée, le Japon et la Chine et revient par le Transibérien passant par Moscou et Saint-Petersbourg.

⁻⁷⁻ Le Comte Jean DE PANGE et la Comtesse Pauline DE PANGE – Société d'histoire et d'archéologie de Saverne – hors série I 2003 p.51

⁻⁸⁻ Ibid. pages 55 et 56

⁻⁹⁻ "Mes Prisons" pages 5 et 6

⁻¹⁰⁻ Journal T. 3 page 94

⁻¹¹⁻ "Les Meules de Dieu" page 15

⁻¹²⁻ Opuscule cité note 7 page 8

La famille était déjà liée à LYAUTEY, lorrain lui-aussi ; Jean se lie d'amitié avec lui, découvre le Maroc à sa suite, parcourt les oasis et entre dans FEZ pendant le Ramadan.

Et puis en 1908 il est auditeur à Oxford. Pour ce polyglotte (français, allemand, anglais) l'Europe est une patrie commune pour tous les peuples. Avant d'être une idée elle est pour lui une réalité humaine qu'il a explorée ^{- 13 -}.

Avant même son mariage en 1910, il est auditeur à l'Université de Berlin. Son idée de la Prusse se forge à cette époque. "En épousant, en octobre 1910, l'arrière-petite-fille de Mme DE STAËL, Jean DE PANGE réalise le rêve de l'auteur de "De l'Allemagne" qui souhaitait ardemment s'unir avec François DE PANGE" ^{- 14 -}.

Les jeunes mariés font un séjour de 6 mois en Bavière en guise de voyage de noces : Jean est auditeur à l'Université de Munich, Pauline prépare l'édition critique de "De l'Allemagne". Et presque chaque été ils retournent à PANGE.

Jean DE PANGE est à Salisbury en Angleterre, au moment de la mobilisation en août 1914. Le lieutenant DE PANGE emporte un exemplaire du Faust de GOETHE dans son paquetage. Devant l'incompréhension de son capitaine, il répond : " je fais la guerre aux prussiens mais pas à GOETHE".

Témoignant d'un courage physique remarquable, menant une guerre sans haine, Jean DE PANGE vit la fureur des combats en 1^{ère} ligne, "entre la boue et le feu" et note le caractère inexplicable de cette lutte sans merci. Il termine la guerre comme capitaine d'artillerie avec 3 citations sur sa croix de guerre et la légion d'honneur.

Nommé à la réorganisation de la bibliothèque de Strasbourg à sa démobilisation fin 1918, Jean DE PANGE était "persuadé que l'attachement des Alsaciens au nouveau régime français succédant au Reichsland allemand serait fonction du respect de l'autonomie alsacienne, une autonomie qui a reçu beaucoup plus de satisfaction sous le régime allemand que sous le régime français" ^{- 15 -}. Aussi Jean DE PANGE avait cru qu'il serait possible de garder, après la revanche, les institutions régionalisées du Reichsland ^{- 16 -}.

Outre le problème d'une administration spécifique à l'Alsace, Jean milite pour un enseignement bilingue dans un texte sur "l'enseignement du français en Alsace-Lorraine" (1920).

En juillet 1920 il renonce à son travail à la bibliothèque de Strasbourg et s'installe à la Schittenbach à Saverne pour œuvrer dans son salon européen, pour les libertés alsaciennes, dans un forum de réflexion, véritable laboratoire d'idées, rassemblées dans son livre "Les Soirées à Saverne" (1927) où il affirme : "il faut accepter tout le passé de l'Alsace et de la Lorraine avec l'héritage qu'il comporte... . Tous les raisonnements du monde n'y changeront rien. Rester ce que nous sommes, n'est-ce pas notre droit naturel ?" ^{- 17 -}.

La tentative de normalisation législative (suppression du droit local) et religieuse par le cartel des Gauches d'E. HERRIOT en 1924 suscita un mouvement autonomiste réclamant l'autonomie de l'Alsace Lorraine dans le cadre de la France avec un pouvoir législatif et financier conféré à une assemblée régionale siégeant à Strasbourg, avec un exécutif local sur la base du bilinguisme, du droit local et notamment des dispositions scolaires et religieuses.

Jean DE PANGE, retourné à Paris en 1925 adhère au Parti Démocratique Populaire (PDP) mais participe en juillet 1926 à une décade d'étude sur le malaise alsacien-lorrain au Château de la Robertsau, fait une intervention en décembre 1927 au congrès de la Fédération régionaliste de France à Paris pour que l'Alsace-Lorraine puisse rester elle-même. Il fait la connaissance de

- 13 - Ibid. page 10

- 14 - Ibid. page 10

- 15 - Les Meules de Dieu page 136

- 16 - Opuscule cité note 7 page 12

- 17 - Les soirées de Saverne page 44

l'abbé HAEGY et écrit dans sa revue Die Heimat et rencontre A. Schweitzer qui à son sens "a compris le rôle européen de l'Alsace" -¹⁸ -.

Au procès des 22 autonomistes en 1928 à Colmar Jean DE PANGE est cité à la barre comme témoin le 7 mai. Loin d'accabler les accusés il s'efforce d'explicitier la situation de l'Alsace et ses aspirations qu'il partage. Et Jean note lui-même dans son journal le 4 juin 1928 "après-midi visite de M. Alexandre GRUNELIUS. Il vient me dire que mon attitude au procès de Colmar a été bienfaisante, non pour moi mais pour la communauté, elle a montré aux Alsaciens qu'il y avait des Français qui les comprenaient. Il a été frappé de l'attachement de ces populations pour les familles qui ne les ont pas quittées. Il s'est marié à Kolbsheim, une partie de sa belle-famille (de Witt-Schlumberger) lui étant peu favorable.

... Il se considère comme un européen ... (il) est protestant mais affamé de spiritualité catholique comme beaucoup d'Alsaciens" -¹⁹ -.

De fait la déposition à décharge au procès de Colmar produit l'effet d'une bombe dans les milieux bourgeois et universitaires et il est contraint de donner sa démission du bureau de la « Société des Amis de l'Université de Strasbourg » sous la pression de certains professeurs chauvins. Dans sa lettre de démission faite dès le 10 mai, il écrira "appartenant à notre petit pays par toutes mes racines, n'ayant jamais perdu le contact avec lui, j'ai peut-être partagé ses aspirations d'une manière plus intime que ceux de nos concitoyens qui y sont venus seulement depuis 1919. J'y suis rentré après l'Armistice avec l'espoir, éprouvé par beaucoup d'entre nous, que la France, ayant libéré l'Alsace et la Lorraine de la contrainte étrangère, recevrait d'elles le bienfait des libertés régionales" -²⁰ -.

Et le 5 juin 1928 Jean note à nouveau dans son journal : "A dîner Fritz KIENER. Il dit que ma lettre de démission des Amis de l'Université frappa par son désintéressement et sa fermeté, cette manière de dire : si vous ne me voulez pas comme je suis, je m'en vais" -²¹ -.

Autre réconfort, "une lettre de soutien de LYAUTEY qui exprime sa chaleureuse adhésion "aux termes de sa déposition à cet "absurde procès". Au-delà du soutien moral, cette précieuse lettre est aussi un sauf-conduit pour Jean DE PANGE qui devait dès lors cristalliser la hargne de tous les nationalistes jacobins : "dans leur colère de voir le procès faire long feu, il est probable que les autorités se seraient vengées sur Jean DE PANGE et auraient ordonné son arrestation ; mais une lettre publique de LYAUTEY, le félicitant de son geste, douça encore à temps cette effervescence, écrit Jean SCHLUMBERGER"-²² -.

Jean ne renonce pas à son engagement et tente à nouveau de faire valoir l'intérêt de la nomination de LYAUTEY comme commissaire général de Strasbourg, avec KIENER. A ce propos deux extraits du journal : le 9 juin 1928 "Il (LYAUTEY) se récusé pour le commissariat général en raison de son âge et des parentés alsaciennes de Mme LYAUTEY (Dollfus, Koechlin, ...)" -²³ - et puis le 15 juin 1928 : "causé avec le Maréchal LYAUTEY. Il dit qu'il est trop âgé (73 ans et demi) pour être commissaire général à Strasbourg, et que d'ailleurs avec ses idées il n'y serait pas depuis 6 mois qu'il serait accusé de haute trahison, menacé de la Haute Cour, etc. Il eut avant hier la visite de JAEGER qui le révolta par son nationalisme. Comme il lui reprochait ses attaques contre moi, JAEGER répondit que ma déposition à Colmar était un coup de poignard dans le dos, etc. LYAUTEY répond qu'il approuva entièrement ma lettre de démission notamment la phrase exprimant l'espoir que la France recevrait de l'Alsace et de la Lorraine le bienfait des libertés régionales" -²⁴ -. Et pourtant Jean note au 29 juin 1928 "on me téléphone ici que LYAUTEY veut me revoir à 7 H. Il veut me répéter que – malgré sa fatigue – il ne se

-¹⁸ - Journal t. 1 : 4.12.1927 page 17

-¹⁹ - Journal t. 1 pages 53 et 54

-²⁰ - Journal t. 1 page 371

-²¹ - Ibid. page 54

-²² - Opuscule cité note 7 page 15

-²³ - Journal t. 1 page 56

-²⁴ - Ibid. page 59

déroberait pas à un poste en Alsace si on le lui offrait" - ²⁵ POINCARE déclarera que LYAUTEY, étant lorrain, ne peut convenir à l'Alsace !

En dépit de toutes les attaques, Jean vient refaire régulièrement ses forces en Alsace : "quand on est écœuré par le spectacle des hommes qui gouvernent la France il est bon de se retremper en Alsace" écrira-t-il dans "Les Meules de Dieu" - ²⁶ .

En mai 1932 il est à nouveau la cible de l'Action Française. Une affiche dénonce "un défenseur notoire de l'autonomiste alsacien, M. le Comte Jean DE PANGE, démocrate populaire".

Jean DE PANGE a une grande estime pour René SCHICKELE : "Il représente bien cet idéal de double culture qui m'attirait en Alsace" - ²⁷ .

Ainsi pour Jean DE PANGE, l'Alsace a pour mission le rapprochement franco-allemand et une nouvelle conscience européenne "L'Alsace Lorraine ne doit-elle pas nous aider à élargir notre nationalisme, à nous élever jusqu'à l'esprit européen" - ²⁸ . Pour lui l'Alsace et la Rhénanie sont les deux facettes d'une même question et dans "Les Libertés Rhénanes" il note avec humour et déception : "la politique française rencontre donc le même problème essentiel dans les pays rhénans et en Alsace. Pourra-t-elle avoir deux visages et combattre à Strasbourg les idées que ses partisans invoquent à Mayence ?" - ²⁹ .

C'est que Jean DE PANGE nourrit cette réflexion sur le rôle de cette région rhénane non d'un simple sentiment, mais d'une référence historique enracinée dans l'histoire du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle :

Le Saint Empire romain germanique avait son centre de gravité dans la vallée du Rhin. Au XIII^{ème} le Rhin devient le fleuve des villes libres : une centaine de Bâle à Cologne dont la décapole alsacienne : Wissembourg, Haguenau, Rosheim, Obernai, Sélestat, Kaisersberg, Turckheim, Colmar, Munster et Mulhouse. Par ailleurs les aspirations spirituelles des deux peuples – suisse et alsacien – sont à la source du mysticisme rhénan avec Meister ECKART et TAULER. De plus leur esprit égalitaire les a poussés à former "de petites démocraties agricoles" - ³⁰ .

Cet équilibre sera perturbé par les visées expansionnistes des rois de France au XVII^{ème} s. (Traité de Westphalie en 1648), par l'idée du Rhin frontière naturelle développée par la Révolution, et par une politique d'annexion surtout sous le Consulat et l'Empire ; Ainsi seront démantelés les liens entre l'Alsace et les pays rhénans et sera généré par réaction un nationalisme allemand d'essence prussienne. Le Rhin deviendra pour longtemps un enjeu et un champ de bataille.

Or, c'est précisément dans cette Rhénanie que Jean DE PANGE essaie de faire germer après 1919 l'idéal d'un rapprochement franco-allemand et la concorde européenne.

Il développe les grands thèmes de sa pensée : fédéralisme, double culture, rôle de médiateur du catholicisme Jean DE PANGE développe une œuvre rhénane considérable. Il note l'hésitation de la France dans la zone rhénane (Mayence) qu'elle occupe entre deux politiques contradictoires : celle de l'alliance et celle de l'annexion.

-25 – Ibid. page 64

-26 – Opus cité page 69

-27 – Opuscule cité note 7 page 15

-28 – Les Meules de Dieu page 160

-29 – Pages 368 et 369

- ³⁰ – Les Libertés Rhénanes – Introduction p. XXI

Or, les événements de 1919 avaient montré le dynamisme du mouvement catholique rhénan, favorable à une autonomie rhénane, libérée de la dépendance prussienne, mais dans le cadre fédéral de l'Allemagne.

Pour Jean DE PANGE, se démarquant de BARRES, "la véritable tradition politique de la France n'était pas d'étendre sa frontière, mais de faire respecter l'autonomie de la région rhénane" ³¹ -

L'instauration d'un authentique régime fédéral aurait privilégié l'Allemagne de l'ouest et du sud, porteuses de la "tradition des confédérations de villes rhénanes du XIII^{ème} siècle" – (journal du 28.01.1933) au détriment de la Prusse et de sa tradition unitaire et centralisatrice. Alors les Rhénans auraient pu trouver un cadre propice à l'épanouissement de leur particularisme ³² - "Placés aux confins de deux grandes cultures, participant de l'une et de l'autre, ils auraient frayé les voies à un rapprochement franco-allemand sans lequel l'Europe ne peut trouver la paix" ³³ - . En conséquence "la tâche la plus urgente est de répandre dans les pays rhénans [occupés] la connaissance de notre langue et de nos arts ; aucune politique ne peut être plus féconde" ³⁴ - Jean DE PANGE s'y emploie et recommande des échanges de personnes entre l'Alsace et la Rhénanie.

Mais la France traitera progressivement le territoire occupé comme un otage pour le paiement des dommages de guerre. L'arrivée au pouvoir de R. POINCARE avec son intransigeance jacobine, l'occupation de la Ruhr et ses suites anéantiront les espoirs de Jean DE PANGE qui notera avec amertume dans "Mes prisons" (page 128) : "j'ai connu beaucoup de Rhénans qui, dans l'intérêt même de l'Allemagne, en 1919, s'étaient convertis à l'idée de la fédération européenne. Dès l'avènement du national-socialisme, ils ont été traqués sous prétexte de tendances séparatistes et traités d'une manière analogue à celle que POINCARE faisait subir aux autonomistes alsaciens".

Antérieur et peut-être plus profond est l'enracinement de Jean DE PANGE en Lorraine où se trouve la terre de ses ancêtres près de Metz. La définition de cette Lorraine est extensive et spirituelle : "une longue bande de territoire reliant Aix-la-Chapelle à Rome, la capitale politique à la capitale religieuse. Un génie inconscient traçait ainsi à la Lorraine son rôle : créer une zone intermédiaire entre le monde roman et le monde germanique, où les deux cultures pussent se pénétrer mutuellement en vue d'une collaboration féconde" ³⁵ -

Cette Lorraine est plus centrée sur Metz que sur Nancy, elle s'oppose aux nationalistes, républicains, germanophobes comme François DE WENDEL, Raymond POINCARE, Louis MARIN, et se reconnaît dans ce grand lorrain le Maréchal Hubert LYAUTEY qui "pratiquait inconsciemment la bienveillance, l'effort pour comprendre le point de vue d'autrui et pour concilier les antagonismes, qualités qui auraient pu lui permettre de jouer un grand rôle en Alsace, dans la Sarre et dans l'Europe d'après guerre, si elles n'avaient pas éveillé la méfiance des maîtres du jour" ³⁶ - , et se reconnaît aussi en Robert SCHUMAN, en Victor DEMANGE, directeur fondateur du Républicain Lorrain bilingue, en l'Abbé Louis PINCK, curé de Hambach, collecteur des vieilles chansons populaires lorraines (4 volumes), auquel il conduira l'Archiduc Otto DE HABSBURG Lorraine en 1932.

Concrètement Jean DE PANGE écrit sur cette histoire lorraine ; il porte une affection particulière à la Lorraine du "Lothringer Platt", dialecte mosellan ; il crée avec Pauline une "société de littérature et de folklore lorrain de langue allemande à Sarreguemines en 1936".

³¹ - La France et les pays rhénans page 1

³² - Opuscule cité note 7 page 18

³³ - L'Esprit de la Ruhr page 10

³⁴ - Les Libertés Rhénanes page 139

³⁵ - Les Meules de Dieu page 14

³⁶ - Ibid. page 59

Il fréquente aussi la romancière Adrienne THOMAS alias Hertha STRAUCH, née de parents israélites allemands à St Avoild en 1931, auteur de "Die Katrin wird Soldat" et l'écrivain Otto FLACKE, messin, mais alsacien de cœur.

✪ ✪ ✪

Le rapprochement franco-allemand est pour Jean DE PANGE une œuvre spirituelle, fondée sur une entente supranationale entre les élites des deux pays, et le retour de l'Allemagne à sa tradition fédérale ... il considère qu'une appartenance commune au catholicisme est de nature à créer un lien transversal et transcendant entre des peuples ennemis, en les menant vers un esprit transnational" -³⁷ -.

Il s'inscrit dans l'esprit de l'accord de Locarno entre Aristide BRIAND et Gustav STRESEMANN le 5 octobre 1925, tout en n'étant pas dupe des non-dits : il note dans son journal du 6 janvier 1937 : "la France n'avait pas spontanément au lendemain de la guerre, tendu la main à l'Allemagne. Elle ne s'y était résignée qu'après l'échec de la violence, comme à un moyen de consolider la victoire. Entre ce qu'elle aurait pu faire et ce qu'elle fit, il y avait toute la distance de la charité au calcul".

"Dans le prolongement des rencontres tenues dans le "salon européen" de Saverne, Jean DE PANGE entreprend de contacter dans les milieux intellectuels catholiques allemands et français toutes les personnalités favorables à une initiative de rapprochement franco-allemand, devant déboucher sur une entente durable entre les deux peuples" -³⁸ -.

Il rencontre ainsi Miguel DE UNAMUNO, Louise WEISS, le professeur romaniste de Bonn, Hermann PLATZ et le philosophe catholique rhénan Peter WUST (1927), le père-abbé Ildefons HERWEGEN à Maria LAACH (1928), le Dr WIRTH, ancien chancelier allemand, à PARIS (1928), le professeur SCHMITTMANN et Konrad ADENAUER (1929). Il lance un projet d'Institut Culturel franco-allemand mais échoue en raison du désistement du gouvernement français en 1930.

Il écrit dans la revue "Politique" de la mouvance démocrate-chrétienne et dans le "Correspondant".

Il est proche de Richard COUDEHOVE-KALERGI qui avait créé l'Union Pan-Européenne en 1922 à Vienne, et côtoie le Comité Franco-Allemand d'Information et de Documentation créée par le luxembourgeois Emile MAYRISCH en 1926, participe aux colloques de l'union pour la vérité, centre de dialogues intellectuels fondé par Paul DESJARDINS (1930) et surtout participe très activement à la préparation des manifestations à Paris en l'honneur du 100^{ème} anniversaire de la mort de GOETHE. Il avait lui-même écrit "GOETHE en Alsace".

Enfin, s'il s'attelle au projet d'élaboration d'un manuel franco-allemand destiné à présenter les relations franco-allemandes par des historiens des 2 pays et à trouver ainsi un point d'accord offrant un espoir de compréhension et de paix mutuelles -³⁹ -.

Il écrira lui-même dans son journal le 12 avril 1932 que dans cet ouvrage "l'exposé des faits sera suivi d'une double interprétation de ces faits du point de vue français et du point de vue allemand". Le projet sera abandonné en raison de l'absence de crédits de lancement et de la conjoncture défavorable : le 14 mars 1933, Konrad ADENAUER est démis de ses fonctions.

-³⁷ - Opuscule cité note 7 page 22

-³⁸ - Ibid. page 22

-³⁹ - cf. Ibid. page 24

La prise de pouvoir d'HITLER marque la fin des projets franco-allemands de Jean, qui accueillera les Allemands en exil : Annette KOLB (février 1933), Paulus LENZ,...

~~~~~

"Après la Rhénanie et l'Alsace, la Sarre est aux yeux de Jean DE PANGE "le dernier combat" avant le déchaînement de la guerre, pour réaliser son idéal de rapprochement franco-allemand sur une terre de double culture" - 40 -. Pour lui la mission de la Sarre était "de créer un véritable esprit européen" - 41 - et "d'offrir un asile au Conseil de la [future] Union Européenne" - 42 -. Pauline écrira de Jean " il se donnera tout entier à la douloureuse question de la Sarre qui sur bien des points ressemble à cette question d'Alsace qu'il connaît si bien" - 43 -.

Dès 1922, Jean DE PANGE relève la parenté historique et géographique de la Sarre et de la Lorraine et note que la lignée des comtes de Sarrebruck est étroitement liée à la Maison de Lorraine : le pays sarrois est une synthèse d'un héritage historique et culturel bicéphale - 44 -.

Dès les premières années du régime provisoire de la Sarre il se prononce pour le maintien de ce statut sous la protection de la S.D.N. au-delà de l'échéance de 1935 et il est favorable à une autonomie sarroise, où à l'instar de la Rhénanie, le Zentrum catholique doit susciter ce mouvement d'autonomie et faire obstacle à la menace nazie. Le 29 novembre 1933. il écrit à LYAUTEY "les gens qui veulent sauver la Sarre sont considérés comme des autonomistes et on leur répond qu'il ne faut pas donner le mauvais exemple à l'Alsace".

Jean DE PANGE récuse catégoriquement la conception de "monnaie d'échange" que serait la Sarre, comme gage d'apaisement à l'égard des nazis. C'est pour lui "un mot sinistre qui proscrie toute morale et réduit la politique à un jeu de droit et avoir" - 45 -. Aussi "la Sarre trace une ligne de partage entre deux familles de l'esprit : les politiques et les idéalistes, et peut-être ce sont les derniers qui auraient apporté la meilleure solution de ces problèmes de protection des minorités" - 46 -. Dans les Meules de Dieu Jean note avec tristesse "chacun savait depuis longtemps que le sort de l'Autriche était lié à celui de la Sarre et que la chute de Sarrebruck devait entraîner celle de Vienne" - 47 -.

~~~~~

"La pensée de Jean DE PANGE, anti-totalitaire et anti-individualiste s'inscrit à bien des égards, dans la mouvance du courant de pensée des non-conformistes des années trente. Cette école de pensée gravite autour de deux revues essentielles : "l'Ordre nouveau" et "Esprit" ... Jean DE PANGE, témoin de son temps, a analysé rigoureusement la montée en puissance des Etats totalitaires Ainsi, "pour un Français, la meilleure façon de comprendre HITLER est de se le représenter comme un Robespierre allemand" Il fixe

- 40 - Ibid. page 25

- 41 - Ce qu'il faut savoir de la Sarre page 12

- 42 - Ibid. page 30

- 43 - Introduction au journal 1931 - 1933

- 44 - Opuscule cité note 7 page 26

- 45 - Journal 17.1.1934

- 46 - Journal 2.1.1934

- 47 - Opus cité page 71

les quelques orientations qui furent les grandes inspirations de sa pensée fédéraliste, dans sa lutte contre le totalitarisme :

- Le soutien et la protection des minorités ... : "Nous entrons dans le siècle des minorités ; elles prendront de plus en plus conscience de leur valeur" - 48 - .
- La double culture ... [qui] doit donc favoriser le rapprochement entre des pays par des peuples minoritaires à l'intersection de deux aires culturelles.
- La dissociation entre nationalité et citoyenneté : cette distinction doit permettre l'expression et la reconnaissance de toutes les identités dans un cadre commun d'existence Jean DE PANGE considère que la concordance absolue entre peuple, nation et langue sur un même territoire, un même Etat, est une fiction. L'Etat n'est qu'une "volonté, agent de coordination, ensemble rigide d'institutions définies par le droit", tandis que la nation est "amalgame très malléable des sentiments et des instincts de tout un peuple, tels que les laissent soupçonner la littérature et les arts" - 49 - . En ce sens, Jean DE PANGE se prononce pour un Etat multinational, fondé sur les bases du fédéralisme.
- L'"Esprit transnational" : pour Jean DE PANGE, l'esprit transnational est "celui qui dépasse un idéal exclusivement national, celui qui à toute nation assigne une fin autre qu'elle-même, celui qui prend conscience de la solidarité de sa propre nation avec d'autres nations formées au cours du même développement historique" - 50 - . L'esprit transnational aboutit au dépassement de l'Etat-nation par le haut et par le bas : "le morcellement des Grands Etats en petits est une condition de la réorganisation de l'Europe" - 51 - . Pour Jean DE PANGE, le fédéralisme est la traduction politique de l'esprit transnational "Ainsi, la renaissance de toutes les libertés locales serait l'effet d'une réaction contre la centralisation et le nationalisme qui, depuis la Révolution française se sont répandus sur toute l'Europe"- 52 - >> - 53 - .

❧ ❧ ❧

Comme Jean DE PANGE l'avait pressenti, l'Autriche aussi allait entrer dans la tourmente. Dès après la première guerre Jean pensait que le démembrement de l'Autriche Hongrie devait être empêché afin de maintenir la paix et la stabilité en Europe Centrale. Il s'agissait de transformer la Double Monarchie en une confédération danubienne "comme la Suisse dont elle est voisine, l'Autriche a prouvé par son histoire qu'un Etat peut s'élever jusqu'au sens transnational. Elle a développé chez ses habitants l'idée que les nations peuvent se comprendre et collaborer au sein d'une unité plus vaste où elles sont associées"- 54 - . A ses yeux seul le fédéralisme peut assurer l'équilibre et la stabilité de l'espace danubien face au déchaînement des nationalismes. Mais en juin 1920, au Traité du Trianon, l'empire séculaire des HABSBOURG est brisé, la hargne jacobine de CLEMENCEAU a triomphé, la famille des HABSBOURG prend le chemin de l'exil !

A partir de 1934 s'esquisse un mouvement de retour des HABSBOURG en la personne de l'Archiduc Otto – celui-là même qui préfacera le livre "L'Auguste maison de Lorraine" de Jean DE PANGE que Pauline publiera en 1966 -. Jean soutiendra cet espoir, il note dans son journal au 4 mars 1934 "une grande partie des Heimwehren (les miliciens) sont favorables à la restauration des HABSBOURG qui serait la meilleure garantie de l'autonomie de l'Autriche". En Autriche même le sentiment légitimiste renaît. Cependant le retour des HABSBOURG est rendu improbable par la haine farouche qui anime la Petite

- 48 - Les soirées de Saverne page 42

- 49 - Journal 14.3.1929

- 50 - Conférence "le sens transnational et la formation de l'humanisme – Genève 1936 page 29

- 51 - Journal 4.12.1927

- 52 - Mes Prisons page 22

- 53 - Opuscule cité note 7 pages 28 et 29

- 54 - L'Allemagne depuis la Révolution française page 243

Entente (Tchécoslovaquie – Yougoslavie – Roumanie). Le leader tchèque BENES devait même déclarer "plutôt HITLER que les HABSBURG"^{- 55 -}. De fait le 13 mars 1938 l'armée allemande envahit l'Autriche. Ayant toujours refusé de collaborer avec les nazis Otto DE HABSBURG est rendu coupable " de haute trahison". Il doit fuir l'Autriche. PANGE l'avait pressenti : HITLER s'acharne contre l'Autriche catholique" avec la violence d'un renégat" (journal 22.12.1933) ^{- 56 -}.

Jean rencontre Otto DE HABSBURG qui est traité de "rejeton dégénéré des HABSBURG, criminel en fuite" par les nazis et l'aide a créer une voix de l'Autriche en exil. Il notera dans les "Meules de Dieu" : "seul l'archiduc Othon représente le principe fédératif autour duquel pourraient se grouper des nationalités jalouses de leur autonomie" ^{- 57 -}.

Jean sollicite Robert SCHUMAN, sous secrétaire d'Etat aux réfugiés en mars 1940 pour créer un Conseil National allemand pour former un gouvernement en exil. Otto DE HABSBURG quitte Paris le jour où les troupes allemandes y font leur entrée.

☪ ☪ ☪

Jean DE PANGE décide de rester à Paris "une fuite lui aurait semblé une sorte de trahison vis à vis des malheureux qui se dissimulaient encore en pays occupé et qu'il pouvait aider "écrivra Pauline dans l'introduction au journal ^{- 58 -}. Il détruit tous les documents permettant de retrouver la trace des réfugiés allemands et autrichiens qu'il avait pu contacter. Cependant il ignore que ses conversations téléphoniques sont enregistrées et notées, depuis son intervention au procès de Colmar en 1928, par les services d'écoute de la sûreté. Il semble que le relevé de ses conversations ait été livré à la Gestapo par ces mêmes agents qui suspectaient Jean DE PANGE de complot contre la sûreté de l'Etat ! ^{- 59 -}. Le 16 mai 1941 il est arrêté à son domicile parisien et inculpé pour haute trahison (Hochverrat) en raison de son aide apportée aux réfugiés allemands et autrichiens.

Il écrit ses carnets de prison à l'insu de ses geôliers.

Au harcèlement des interrogatoires il oppose sa sérénité "je crois être enfermé dans un cabanon avec un fou"^{- 60 -} écrit-il le 22 mai 1941. On lui reproche son action en faveur d'Otto DE HABSBURG et des légitimistes autrichiens, ses conférences à la radio autrichienne, ses contacts avec Otto STRASSER, nationaliste allemand, son action en faveur du statut international de la Sarre. C'est toute son action de l'entre-deux-guerres qui est incriminée. Il tente d'expliciter sa foi dans le fédéralisme – la fédération danubienne et européenne – la double culture, l'union de l'Europe. Son épouse Pauline, malgré ses nombreuses démarches, ne peut le voir brièvement qu'à partir de son 4^{ème} mois de captivité. Sa santé se détériore, il songe à André CHENIER, l'ami des frères de PANGE. Le 3 octobre 1941, il est transféré au fort de Romainville où chaque attentat de la Résistance est sanctionné par l'exécution d'otages choisis arbitrairement. Il est reconduit à la prison de la Santé le 11 octobre. La plupart de ses codétenus seront fusillés après son départ ^{- 61 -}.

" Le sacrifice de mes camarades de Romainville, que l'on vient de fusiller à titre d'otages, leur donne une créance sur moi. Pourquoi leur sang a-t-il été pris plutôt que le mien ? A leur tour, ils m'imposent la fidélité à la cause pour laquelle ils sont tombés. Toute ma vie je me sentirai le débiteur insolvable de ces morts" ^{- 62 -} note-t-il le 12 novembre 1941.

^{- 55 -} Opuscule cité note 7 page 30

^{- 56 -} Ibid. page 30

^{- 57 -} Opus cité page 28

^{- 58 -} Opus cité tome 1 page VII

^{- 59 -} Opuscule cité note 7 page 31

^{- 60 -} Mes Prisons page 67

^{- 61 -} Opuscule cité note 7 page 31

^{- 62 -} Mes Prisons page 232

Une querelle de compétence entre justice militaire et Gestapo semble avoir été à l'origine de sa libération, ainsi qu'une intervention des autonomistes alsaciens Joseph ROSSE et Marcel STURMEL auprès du Secrétaire d'Etat de la Chancellerie, d'origine alsacienne, Otto MEISSNER. L'intervention de STURMEL en faveur de Robert SCHUMAN menacé de déportation dut aussi passer par ce canal. Jean est libéré le 12.11.1941, il rassemble ses carnets de prison dans un ouvrage "Mes Prisons". Dans son journal il n'a pas de mots assez durs pour PETAIN et sa "Révolution nationale" tandis qu'à ses yeux la résistance gaulliste incarnait la légitimité, qui réalisait alors l'union franco-britannique dont PANGE rêvait. A la Libération Jean DE PANGE perçoit l'urgence de faire l'Europe – fédéraliste -⁶³ -.

❧ ❧ ❧

Il publie en 1947 son livre "L'Allemagne depuis la Révolution française" qui est la somme de ses observations et réflexions et se termine sur cet envoi : "le fédéralisme s'imposera-t-il dans les relations entre les Etats et par suite dans leur constitution intérieure ? En tout cas une chose est sûre : désormais le sort de l'Allemagne et celui de l'Europe seront indissolublement liés. Elles périront ensemble ou elles se sauveront à la fois" -⁶⁴ -.

Il suit la création du Conseil de l'Europe en 1949, salue l'élection de Konrad ADENAUER, rédige un texte sur les Allemands de Prusse orientale, de Silésie et de Poméranie expatriés, paru en France et en Allemagne. Il publie en 1951 "Les Meules de Dieu – France Allemagne Europe" chez Alsatia, sorte de testament moral avec en ligne de mire l'aspiration européenne. Cet ouvrage est traduit en allemand en 1954 "Die Mühlen Gottes", comme son ouvrage sur GOETHE en Alsace.

Il intervient auprès de Robert SCHUMAN après la condamnation de Joseph ROSSE, et correspond avec STURMEL. Il revoit Jean KEPPI et l'abbé MULLER âgé de 86 ans et note dans son journal au 8 octobre 1952 "Pour moi la revendication de l'Alsace exprimait le désir d'avoir une porte sur l'Allemagne et de refaire l'Europe". Il fait des conférences sur l'unité européenne notamment à Mayence, s'investit pour l'européanisation de la Sarre, rencontre Rudolf VON THADDEN.

Dans ces années d'après guerre, le grand réconfort de Jean DE PANGE fut de constater que l'Europe était à présent en construction et cela par l'initiative d'un lorrain, Robert SCHUMAN -⁶⁵ -.

Au 10 mai 1950 il note dans son journal ce qu'il écrit à R. SCHUMAN "j'avais perdu tout espoir de voir réaliser cette idée quand j'ai eu la joyeuse surprise de voir l'assemblée européenne siéger dans le grand hall de l'Université de Strasbourg. Nous avons toute confiance en vous pour assurer le succès de cette politique, dont nous avons rêvé 30 ans plus tôt".

Il relève les liens de SCHUMAN avec ADENAUER et DE GASPERI, tous trois issus de régions frontalières entre monde latin et monde germanique, tous trois bilingues. Or, pour Jean DE PANGE "l'Europe ne peut être faite que par les bilingues" -⁶⁶ -. En octobre 1952 il écrit : "Les attaques et les insinuations malveillantes contre Robert SCHUMAN continuent, d'autant plus douloureuses qu'il s'agit d'un Lorrain Sans doute lui reproche-t-on d'être européen" -⁶⁷ -.

-⁶³ - Opuscule cité note 7 page 32

-⁶⁴ - Opus cité page 571

-⁶⁵ - Opuscule cité note 5 page 33

-⁶⁶ - Journal inédit 30 mars 1955

-⁶⁷ - Ibid. 6 octobre 1952

Otto DE HABSBOURG écrit dans la préface de l'œuvre posthume de Jean DE PANGE sur "L'Auguste Maison de Lorraine" : "l'action politique de Robert SCHUMAN eût été difficilement réalisable si des penseurs n'avaient pas préparé sa voie. Parmi ceux-ci, Jean DE PANGE occupe une place d'honneur" - ⁶⁸ -.

∞ ∞ ∞

Le 20 juillet 1957 Jean DE PANGE s'éteint à l'âge de 76 ans, au terme d'une vie pleinement consacrée à son pays lorrain, à l'unité de l'Europe et à la foi catholique. Il repose selon ses vœux, dans la terre de ses ancêtres au cimetière de PANGE. La mort de Jean DE PANGE, l'année du Traité de Rome, acte fondateur de la communauté économique européenne, est symbole du drame de sa vie : il aura vécu dans une époque impropre à l'expression de ses idéaux et ne vit que les premières lueurs de l'accomplissement de l'idée européenne à laquelle il avait consacré son existence - ⁶⁹ -.

Une plaque a été apposée sur la Villa About dans la Schittenbach à Saverne le 12 octobre 1974 pour commémorer le "salon européen" qu'y avaient tenu Jean et Pauline de 1920 à 1925. Et le 4 mars 1976 eut lieu la cérémonie d'inauguration qui attribuait au lycée de Sarreguemines le nom de Jean DE PANGE.

En 1954, Victor DE PANGE, fils de Jean et de Pauline, entre au Conseil de l'Europe, au secrétariat des Affaires Culturelles : l'idéal européen était transmis !

Laissons R. SCHUMAN conclure avec ces extraits de "L'Européen" hommage à Jean DE PANGE - ⁷⁰ -

"Ceux qui ont communiqué avec lui dans cette foi d'une Europe pacifiée et solidaire trouvaient en lui une ferveur qui ne se relâchait jamais L'Europe avait en lui un serviteur discret qui ne faisait jamais défaut Sa modestie égalait sa ténacité. Il était fidèle à ses idées, comme à ses amis. C'était l'explication du rayonnement qu'il exerçait autour de lui. Il savait se donner sans réserve et sans ostentation".

R. KRIEDEL

- ⁶⁸ - Opus cité page 8

- ⁶⁹ - cf. opuscule cité note 7 page 35

- ⁷⁰ - page 21